

d'après l'observation de Dupetit-Thouars rappelée par Moquin-Tandon, cette espèce, ainsi que sa congénère, le *Sempervivum montanum*, « paraît assez sujette à cette anomalie, du moins dans le nord de la France et en Angleterre ». Toutefois, la grande majorité des cas cités jusqu'à ce jour se sont montrés rares ou isolés, souvent même partiels, de manière à n'affecter qu'une portion de l'androcée, généralement les étamines internes dans les fleurs polyandres, ou même seulement l'anthere d'étamines dont le filet avait conservé son état naturel. Il semblait donc y avoir intérêt à faire connaître le cas de la même transformation que présente, dans le Limousin, la fleur du *Sedum anglicum* Huds., d'abord parce qu'il paraît n'avoir été encore signalé qu'en passant dans un ouvrage peu répandu, *Flore de la Haute-Vienne*, de M. Ed. Lamy (p. 12) (1), et en second lieu parce qu'il se montre d'une fréquence vraiment exceptionnelle et dans des conditions qui le rendent fort remarquable.

L'ordre du jour étant épuisé, M. le Président déclare close la session ordinaire de 1887-1888.

---

## SÉANCE DU 9 NOVEMBRE 1888.

PRÉSIDENT DE M. DUCHARTRE.

M. le Président déclare ouverte la session ordinaire de 1888-89, et il annonce, dans les termes suivants, à la Société les pertes nombreuses qu'elle a éprouvées dans ces derniers mois :

Pendant ces vacances, la Société botanique de France a été cruellement frappée; elle n'a pas perdu moins de six de ses membres : MM. Sagot (Dr Paul-Antoine), Morière (Pierre-Gilles), Delamare (Ernest), Lieury, de Cannart d'Hemale et Contest-Lacour (Edmond).

M. le Dr SAGOT, décédé à Magny-sur-Yonne, le 8 septembre dernier, à l'âge de soixante-sept ans, était un botaniste de grand mérite qui, pendant un séjour

(1) « Cette espèce ne fleurit presque jamais en Limousin; si parfois quelques fleurs paraissent, la plupart des étamines sont changées en carpelles, j'ai vu jusqu'à quinze carpelles dans une fleur. Cette monstruosité disparaît à partir des montagnes de Meymac, d'Ussel et du Mont-Dore; dans ces localités, les fleurs sont bien développées » (Lamy, *loco citato*). L'observation relatée dans ce passage remonte à plus d'un demi-siècle, de sorte que l'anomalie du *Sedum anglicum* retrouvée par M. Duris paraît être l'état habituel de cette plante en Limousin.

de plusieurs années à la Guyane française, à laquelle le rattachait sa qualité de chirurgien de la marine, avait étudié à fond la riche végétation de cette partie de l'Amérique. Les résultats de ces études ont été consignés par lui dans un grand travail qui a paru en six fragments, de 1879 à 1884, sous le titre de *Catalogue des plantes phanérogames et cryptogames vasculaires de la Guyane française* (*Ann. des sc. nat.*, 6<sup>e</sup> série, X, XI, XII, XIII, XV, XIX). Ce n'est pas seulement sous le rapport strictement botanique que notre regretté collègue s'est occupé de la végétation de la Guyane; le côté utilitaire l'a aussi préoccupé sérieusement et lui a fourni la matière d'écrits d'autant plus intéressants que les données qu'ils renferment peuvent avoir une application directe. Tels sont surtout son *Mémoire sur l'Exploitation des forêts de la Guyane française* (*Revue marit. et colon.*, 1869; in-8<sup>o</sup> de 71 pages) et ses *Études sur la végétation des plantes potagères d'Europe à la Guyane française* (*Journ. de la Soc. imp. et centr. d'Hortic.*, 1860, VI, 22 pages). Il n'a même pas circonscrit ses études dans cette direction à notre colonie de la Guyane, et, après un séjour assez long aux îles Canaries, il a résumé des observations du même ordre dans un travail très intéressant pour lequel il a eu la collaboration du Dr Pérez (W.), qui habite ces îles. Ce travail est intitulé: *De la végétation aux îles Canaries des plantes des pays tempérés et des plantes des régions inter-tropicales, et physionomie générale de leur agriculture* (*Journ. de l'Agric. des pays chauds*, 1865-1866; in-8<sup>o</sup> de 59 pages).

Amené par ces études, et aussi probablement par les fonctions qu'il a remplies à l'École spéciale de Cluny en qualité de professeur de sciences naturelles, à s'occuper attentivement des plantes cultivées, M. Sagot a consacré à certaines d'entre elles des Notes et Mémoires qui en ont notablement éclairé l'histoire. Dans le nombre on peut citer: sa *Note Sur la Patate* (*Journal de la Soc. centr. d'Hortic.*, 1871; in-8<sup>o</sup> de 8 pages), et ses recherches sur les Bananiers qui ont paru à d'assez longs intervalles en trois mémoires dont voici les titres: *Le Bananier* (*Journ. de la Soc. centr. d'Hortic.*, 1872; in-8<sup>o</sup> de 19 pages); *Bananier Fehi, sa forme asperme et sa forme séminifère* (*Bull. de la Soc. bot. de Fr.*, XXXIII, 1886, p. 317-326); *Les différentes espèces dans le genre Musa* (*Journ. de la Soc. nation. d'Hortic.*, 1887; in-8<sup>o</sup> de 34 pages). On peut enfin rattacher à cet ordre d'études quelques autres Mémoires dans lesquels il a envisagé les plantes cultivées à un point de vue plus général, comme ses *Principes généraux de Géographie agricole* (*Revue du monde colonial*, 1862; in-8<sup>o</sup> de 47 pages) et celui dans lequel il a traité *De l'état sauvage et des résultats de la culture et de la domestication* (in-8<sup>o</sup> de 79 pages; Nantes, 1865). L'admission de M. Sagot dans notre Société remontait au 14 juin 1870.

M. MORIÈRE était doyen honoraire de la Faculté des sciences de Caen; c'est dire qu'il y a professé pendant la longue série d'années nécessaire pour l'amener à la fois à la retraite et à l'honorariat de ses fonctions. Il s'est surtout occupé de la flore de Normandie, de tératologie végétale et de plantes fossiles. Les écrits qu'il a publiés dans ces trois directions ont été insérés dans le *Bulletin* et les *Mémoires* de la Société Linnéenne de Normandie. On peut citer comme relatif à la flore de Normandie un travail dont le titre indique le principal intérêt: *Note sur quelques herborisations faites en 1860, découverte du Melilotus*

parviflora Desf. dans le *Calvados* et de l'*Hymenophyllum tunbridgense* Sm., dans l'*Orne* (1861). Dans le champ de la tératologie, il a décrit notamment, dans tout autant de Notes ou Mémoires : une fasciation du *Senecio Jacobæa*, ainsi qu'un passage à l'état composé de l'épi du *Plantago maritima* (1861); un cas de chorise dans le *Galanthus nivalis* et de floriparité dans le *Cardamine pratensis* (1861); une transformation des étamines en carpelles dans plusieurs espèces de Pavots (1862); diverses monstruosités florales du Colza (*Brassica campestris*) qui lui ont paru expliquer l'organisation du pistil des Crucifères (1864); diverses déformations de la fleur chez le *Primula sinensis* (1885), etc. Enfin, relativement à la paléontologie végétale, on peut citer de lui un travail in-4°, accompagné de deux planches sur deux végétaux fossiles trouvés dans le *Calvados* (*Cycadoidea micromyela* et *Zamia Brongniartii*). M. Morière faisait partie de notre Compagnie depuis 1860 et en était devenu membre à vie en 1868. Il est mort, âgé de soixante et onze ans, le 19 octobre dernier.

M. Ernest DELAMARE, devenu notre confrère en 1885, avait réuni une importante collection des plantes de la Grande-Miquelon, où il résidait comme médecin colonial, et publié dans notre Bulletin, en 1887, un premier Catalogue de ses récoltes, qui devait être prochainement suivi d'autres Mémoires, lorsqu'une mort prématurée, survenue le 2 juin dernier, dans la cinquante-troisième année de son âge, est venue malheureusement interrompre le cours de ses travaux.

M. de CANNART d'HAMALE, ancien sénateur du royaume de Belgique, décédé à Malines le 2 octobre dernier dans sa quatre-vingt-cinquième année, était membre de notre Société depuis 1867. En qualité de président de la Fédération des Sociétés d'horticulture de Belgique, il avait rendu à cette œuvre de grands services en collaboration avec Édouard Morren. Il est l'auteur d'une *Monographie historique et littéraire des Lis*, publiée à Malines en 1870.

Enfin nous avons appris indirectement la mort d'un de nos confrères de Marseille, M. Contest-Lacour, et la lettre suivante adressée à notre Secrétaire général est venue annoncer à la Société une autre perte très regrettable dans la personne de M. Lieury, qui était entré dans notre Compagnie en 1877.

#### LETTRE DE M. Eugène NIEL A M. MALINVAUD.

Monsieur et très honoré collègue,

Ne sachant si vous avez déjà reçu avis du décès de notre collègue M. J.-B. Lieury, de Rouen, j'ai le regret de vous informer que ce sympathique collègue est décédé le 3 septembre dernier. Président pendant vingt ans du comité de botanique de la Société des Amis des sciences naturelles de Rouen, il s'était créé dans cette Compagnie de nombreuses et affectueuses relations.

Ancien interne des hôpitaux de Paris où il avait fait de brillantes études, il avait dans la suite abandonné la médecine pour se livrer tout entier aux sciences naturelles.

Il était modeste autant que savant et ses conseils étaient écoutés avec profit par les jeunes étudiants, toujours certains de rencontrer en lui un maître affable et obligeant.